Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 41 (1905)

Heft: 47

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIme ANNÉE

N° 47.

LAUSANNE

25 novembre 1905.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE : *Intérêts de la Société. — Nouveauté pédagogique. — Ma première année à l'école primaire. — Chronique scolaire : Confédération suisse, Vaud, Allemagne. — Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Sciences naturelles : Les sources thermo-minérales. — Géographie locale : La maison d'école ; le temple du village. Un édifice. — Langue française : Sujets de composition pour le mois de décembre. — Dictée. — Récitation. — Chant : Jésus ! Noël ! — Bibliographie.*

INTÉRÊTS DE LA SOCIÉTÉ

Le Comité central de la *Société pédagogique de la Suisse romande* devra choisir dans les premiers mois de l'année prochaine les questions à mettre à l'étude pour le Congrès de Genève en 1907.

En vue de ce choix, nous serions très heureux de connaître les vœux qui pourraient être émis par nos collègues. Notre Société a toujours considéré comme l'une de ses tâches essentielles d'étudier d'une manière approfondie les questions qui préoccupent le corps enseignant de nos cantons et de travailler à faire aboutir les solutions qu'il préconise.

Nous nous adressons donc aux Comités des Sections cantonales, aux lecteurs de l'*Educateur* et à tous nos honorables collègues pour leur demander de bien vouloir nous indiquer les sujets qu'ils désireraient voir mettre à l'ordre du jour du prochain Congrès.

Prière d'en donner communication au Président soussigné d'ici au **31 janvier 1906**.

Au nom du Bureau de la Société pédagogique
de la Suisse romande :

Le Secrétaire,
A. CHARVOZ.

Le Président,
W. ROSIER,
Petit-Lancy, près Genève.

NOUVEAUTÉ PÉDAGOGIQUE

Histoire de l'Instruction et de l'Education, par François Guex, rédacteur en chef de l'*Educateur*, ouvrage in-8° de 730 pages, illustré de 110 gravures. A Lausanne, chez Payot & Cie, et à Paris, chez Félix Alcan. 1906.

MA PREMIÈRE ANNÉE A L'ECOLE PRIMAIRE

(Suite et fin.)

Ces récits bibliques faisaient travailler mon imagination d'enfant. Je voyais dans la plaine de l'Orbe trop souvent inondée, le Déluge; l'Orbe était le Jourdain, la Tour Ronde, la Tour de Babel, les grandes échelles qui servaient pour les incendies et qu'on « remisait » aux abords de l'école représentaient l'Echelle de Jacob, les broussailles des marais au moment des brandons, le buisson ardent de Moïse, etc., etc.

Chaque jour on faisait une dictée, deux d'entre elles sont restées dans ma mémoire; elles avaient pour titres : le canton de Thurgovie, qu'on comparait à un magnifique verger, et l'amadou.

Ces dictées avaient six ou sept lignes; on les écrivait sur l'ardoise et on la passait à son voisin qui corrigeait ou ne corrigeait pas, à mesure qu'on épelait. Comme le rang s'établissait d'après le nombre de fautes, le premier de la classe était celui qui en avait le moins. Un de mes voisins, E. C., grand garçon, de quatre ans plus âgé que moi, effaçait des lettres à ma dictée pour que je passe après lui. Quelques exercices de grammaire, sur le pluriel des noms, des adjectifs, le présent de quelques verbes formaient tout notre bagage grammatical.

Les livres de lecture étaient les suivants : *Trois mois sous la neige* et *Les colons du Rivage*, de Porchat, l'*Histoire suisse* de Descombaz, *Les lectures pour tous*, etc.

On formait les groupes de six à sept élèves sous la surveillance d'un moniteur qui était censé nous reprendre; afin de ne pas nous fatiguer, des cercles en fer, que l'on a pu voir à l'exposition de Vevey, nous servaient de point d'appui, le moniteur était à l'intérieur et nous étions tout autour. Nous lisions chacun à notre tour; mais, à vrai dire, nous causions beaucoup plus que nous ne lisions.

Un souvenir : un voisin, L. M., décédé aujourd'hui, ne pouvait lire le récit de la mort du grand-père, dans *Trois mois sous la neige*, sans fondre en larmes.

Les *Lectures pour tous* commençaient par les règles de l'école : « Mon enfant, sois diligent pour te rendre à l'école, ne perds pas ton temps en chemin, etc. »

Beaucoup ne savaient pas lire, ils épelaient sous la direction d'un moniteur les tableaux de Peigné. Pendant ce temps, le maître préparait des plumes d'oie qui chaque jour devaient être taillées à nouveau.

Le programme de géographie était le suivant : les quatre points cardinaux, les noms des cinq continents et des cinq océans, la Suisse physique et politique. La petite géographie d'Ulysse Guinand était un ouvrage très succinct, mais plus que suffisant pour des élèves de sept ans.

Il débutait comme suit : La terre est une des seize planètes qui tournent autour du soleil.

Quelques-uns des paragraphes me sont restés dans l'esprit : en voici un : Le climat du plateau suisse est plutôt froid que chaud. Le laboureur y sème avec espoir et des récoltes abondantes sont la récompense ordinaire de ses travaux.

Notre manuel nous indiquait qu'une ligne de chemin de fer reliait Zurich à Baden ; c'était la première ligne suisse.

Ces chemins de fer étaient pour nous un sujet de conversation ; au lieu de lire, quand nous étions en cercle, nous causions ; le moniteur croyait et nous faisait croire que si on avait le malheur de mettre la tête à la fenêtre du wagon, elle était immédiatement coupée par la résistance de l'air.

Souvent, aujourd'hui, quelques-uns de ces vieux chants que nous chantions alors me reviennent à la mémoire.

Le recueil de Corbaz était la mine inépuisable où le maître trouvait les morceaux que nous apprenions sans connaître les notes, nous savions toujours par cœur au moins trois des couplets ; quelquefois je me remets à les chanter comme si j'avais sept ans. Voici le titre de quelques-uns : *Le Soleil couchant*, de Nægeli (Quand le ciel se dore) ; *Le Chant du jardinier*, de Nægeli (Que la carrière est belle, etc.) ; *Bénissons Dieu* (De la voix et du cœur, etc.) ; *Appel aux champs* (Amis, venez aux champs) ; *Le premier prix* (Amis, laissons aux paresseux) ; *Les Vacances* (Quel plaisir, nous allons partir !) ; *Le Vallon* (Dans mon vallon, etc.) ; *Chant du soir* (Laboureur, voici le soir, etc.), qu'on retrouve dans les chants de Neiss et qui a été reproduit dans l'*Ecole musicale*, en modifiant les paroles ; *Patrie*, de Spaeth (Patrie ô sois bénie) ; *L'Automne* (L'hiver stérile nous menace) ; *Ma mère au ciel*, de Louise Puguet (Oh ! quand venait ma mère, etc.) ; *Adorons le Sauveur* (Implorons le Seigneur) ; *La Primevère* (Aimable avant-courrière) ; *La Suissesse au bord du lac* (Le pur encens des fleurs, etc.) ; *Les Cloches des troupeaux* (Oh ! quels doux sons de cloches, etc.) ; *La Cloche des ouvriers* (Vous entendez la cloche, etc.), etc.

Une vingtaine de morceaux composaient notre répertoire, nous les chantions à l'unisson et de tout cœur, c'était à celui qui crierait le plus. Ce devait être assez peu harmonieux ; presque tous les jours nous chantions et nous en éprouvions un réel plaisir.

Un de mes condisciples, D. C., mort depuis plus de trente ans, nous surpassait tous par son entrain et l'animation qu'il apportait dans l'exécution des morceaux.

Beaucoup de ces mélodies ont été reproduites soit par Neiss soit par l'*Ecole musicale*, et sont encore chantées par la jeunesse de nos écoles ; ils me rappellent d'excellents souvenirs.

Ces beaux chants sont restés profondément gravés dans ma mémoire, et ils valent combien plus que ces chansons françaises qui ne laissent rien au cœur ou ces inepties chantées par nos jeunes gens.

Mes souvenirs sont moins précis en ce qui touche à l'arithmétique ; nous faisions les trois opérations, addition, soustraction et multiplication ; on apprenait le livret et je me rappelle la peine que j'ai eu à apprendre le livret de sept.

Aucun exercice de calcul mental.

Il me souvient d'avoir fait quelques problèmes d'addition.

C'est en 1851 que se fit la transformation des monnaies ; on nous apprenait que 69 francs anciens valaient 100 francs nouveaux.

Nous comptions sur nos doigts et nous représentions chaque chiffre par des bâtons, que l'on comptait pour trouver le résultat de nos additions.

La dernière page du catéchisme contenait le livret.

Des modèles d'écriture, écrits sur le tableau noir, étaient copiés plus ou moins mal sur le cahier ou sur l'ardoise en écriture moyenne.

En revanche, le dessin a toujours été pour moi un vrai supplice ; je n'avais aucun goût, aucune aptitude pour ce genre de travail.

Le dessin d'examen fait au tableau noir était une cafetière à trois jambes. Grâce au maître et à un de mes condisciples, je m'en tirai avec honneur.

Il y a cinquante ans, les châtiments corporels n'étaient pas jugés dégradants comme ils le sont aujourd'hui ; l'habitude, les mœurs de l'époque ne les condamnaient pas : le père avait été battu, comme conséquence, le fils devait être battu.

Il y a quarante ans, un de mes amis, M. Mutrux, qui était instituteur au Sentier, me disait n'avoir jamais donné une gifle ou un coup à ses élèves ; cela me paraissait impossible, car, au début de ma carrière, j'ai donné bon nombre de soufflets et quantité de coups de verge. Aujourd'hui, j'ai dû sévir contre des élèves pares-

seux, indisciplinés, insolents, jamais depuis plus de vingt ans je n'ai touché un élève, sauf une fois ou deux pour des cas d'impertinence grave.

Un conseil à mes jeunes collègues : Ne battez jamais un élève, vous vous éviterez bien des ennuis.

Pour la moindre peccadille, on était puni d'importance ; je vois encore mon vieil ami, F. D. surpris mangeant une pomme, monter sur la table pour recevoir une dizaine de coups de baguette. Souvent, quand on était fustigé, afin de faire cesser les coups, on criait très fort.

Les punitions étaient graduées comme suit : debout à sa place ou dans un coin de la salle, à genoux sur une bûche, debout sur le banc avec une ardoise tenue à bras tendu, une ou deux gifles, arrêts après l'école.

Quelquefois les plus grands, au lieu de subir les arrêts prenaient la clé des champs en sautant par la fenêtre, au risque de se casser les jambes. Mais ces arrêts, sans aucune surveillance, mon Dieu quel plaisir ! On chantait, on courait par la salle, quitte au moindre bruit de retourner à sa place. Ils avaient une durée moyenne d'une heure et demie, d'autrefois on ne rentrait chez soi qu'après l'école de l'après-midi.

Etions-nous plus robustes que la génération actuelle ? Je le crois, car on ne prenait aucune des précautions que l'hygiène prescrit. Que la coqueluche, la scarlatine ou la rougeole règnât, on restait en classe, ou on y revenait sitôt qu'on était guéri. Les microbes n'étaient pas encore inventés.

On avait l'habitude d'apporter un morceau de tourteau de noix (nillon), qu'on suçait volontiers pendant toute la matinée, bien qu'il nous donnât une soif extrême ; au bout d'un moment, le propriétaire le passait à son voisin et ainsi de suite, il ne revenait à son premier propriétaire qu'après avoir passé par une dizaine de bouches ; jamais je n'ai entendu dire qu'il en soit résulté quelque maladie.

Aujourd'hui, en consultant un vieux livre, je retrouve quelques lignes de mon écriture de 1851. Elles sont mal alignées, très mal écrites, ressemblant à l'écriture d'enfants de six ou sept ans. Le mot Orbe est écrit sans majuscule.

La mode n'avait pas encore introduit les courses scolaires — j'ai le souvenir qu'en septembre 1850, les trois classes primaires d'Orbe firent une promenade à Mathod, à environ cinq kilomètres de la ville.

Nous nous rendons en classe, on nous annonce l'événement, nous partons sans provisions, sans avoir un batz, pas même un

kreutzer dans la poche. Pendant que les trois maîtres se rafraîchissaient, nous vagabondions dans le village.

Un de nous, plus hardi que les autres, s'attaqua à un jeune pommier et nous rapporta trois de ces fruits.

De retour à la maison, entre cinq et six heures, nous étions harrassés et affamés.

Aujourd'hui, quand je vois les mamans bourrer les poches de leur progéniture de chocolat, de petits pains, de sandwichs, je me reporte involontairement à ce moment où nous n'avions pas un morceau de pain sec à nous mettre sous la dent.

La salle d'école était balayée par trois élèves que le maître choisissait, à tour de rôle. Je suppose que nous ne faisions que transporter la poussière d'un coin à l'autre. C'étaient de joyeuses parties.

***

Je prie les abonnés de l'*Educateur* de me pardonner si je les ai quelque peu ennuyés. Il est un âge où l'on écrit et un autre où l'on devrait se reposer.

Il m'a paru bon pourtant de jeter un coup d'œil sur ce qu'étaient nos écoles il y a un demi-siècle et ce qu'elles sont aujourd'hui. Le laboureur, sa journée terminée, jette volontiers un coup d'œil sur les sillons qu'il a tracés, comme lui, jetons un regard sur la route parcourue et, sans parti-pris, nous constaterons que nous avons fait quelques progrès ; car l'école où j'ai passé n'était probablement ni meilleure ni plus mauvaise qu'une autre, et ce que j'y ai vu se passait un peu partout. Louis PELET.

CHRONIQUE SCOLAIRE

CONFÉDÉRATION SUISSE. — **Examens de recrues.** — Le Bureau fédéral de statistique vient de publier les résultats de l'examen pédagogique des recrues en automne 1904.

D'après l'ensemble des notes, les cantons se rangent ainsi :

1. Bâle-Ville, 6,78. — 2. Genève, 6,94. — 3. Neuchâtel, 6,96. — 4. Schaffhouse, 7,07. — 5. Thurgovie, 7,26. — 6. **Vaud,** 7,30 (7,47 en 1903). — 8. Glaris, 7,43. — 8. Obwald, 7,39. — 9. Zurich, 7,41. — 10. Argovie, 7,52. — 11. Bâle-Campagne, 7,59. — 12. Soleure, 7,62. — 13. Zoug, 7,82. — **Suisse,** moyenne, 7,82 (7,94 en 1903). — 14. Saint-Gall, 7,98. — 15. Fribourg, 7,98. — 16. Valais, 8,07. — 17. Rhodes-Extérieures, 8,09. — 18. Nidwald, 8,17. — 19. Berne, 8,19. — 20. Schwytz, 8,26. — 21. Lucerne, 8,41. — 22. Grisons, 8,85. — 23. Tessin, 9,02. — 24. Uri, 9,28. — 25. Rhodes-Intérieures, 9,91.

Atlas scolaire suisse. — Le Conseil fédéral a demandé aux Chambres de participer par une subvention de 100 000 francs aux frais d'exécution de l'Atlas scolaire suisse, dont la publication a été décidée par la conférence des chefs des départements cantonaux de l'instruction publique et qui sera établi en franc et en allemand.

VAUD. — † **Clément Crausaz.** — Mardi 7 novembre un cortège évalué à plus de cinq cents personnes accompagnait à sa dernière demeure un homme de bien, un collègue aimé et estimé, un citoyen respecté, Clément Crausaz, ancien instituteur, enlevé à l'affection des siens après une douloureuse maladie.

Malgré un temps déplorable, une longue colonne composée de parents, d'amis personnels, de membres des autorités, collègues et anciens élèves avaient tenu à accompagner au champ du repos, dans ce superbe cimetière de Clarens, la dépouille mortelle d'un ami commun.

Dans la maison mortuaire, puis au champ du repos, M. le pasteur Savary a rendu un éclatant hommage au bien-aimé défunt et, près de sa tombe, la Société de chant, le Chœur d'hommes de Chailly, dont il fut l'un des fondateurs et le dévoué directeur durant plusieurs années, a exécuté, avec beaucoup d'expression et de finesse, un morceau de circonstance qui a rehaussé la solennité de cette touchante cérémonie.

Après avoir obtenu son brevet en 1866, M. Crausaz fut appelé à Chernex où il dirigea la première classe jusqu'en novembre 1881, époque à laquelle il passa à l'école de Chailly. Il prit sa retraite en 1899.

Pendant trente-trois ans, M. Crausaz remplit ses fonctions d'instituteur à l'entière satisfaction des autorités et des parents. Son enseignement et son zèle valurent à sa classe plusieurs distinctions; sa bonhomie et sa droiture lui assurèrent le respect de tous ses concitoyens ; sa serviabilité et son autorité, l'estime de tous ses collègues.

Le défunt était un instituteur de la vieille roche, de trempe solide, modeste, travailleur, aimant sa profession, aimant sa classe et aimant son pays.

Qu'il repose en paix ! O. E.

ALLEMAGNE. — On annonce la mort, survenue après une longue maladie, de M. le Dr Henri Stoy, directeur d'une institution de jeunes gens, à Iéna, fils du conseiller scolaire. K.-V. Stoy, professeur de pédagogie et fondateur du séminaire pédagogique annexé à l'Université d'Iéna. Henri Stoy laisse un ouvrage remarquable *la Pédagogie du voyage scolaire* (à Leipzig, chez Engelmann).

BIBLIOGRAPHIE

Au Foyer romand. — Etrennes littéraires pour 1906. — Lausanne. Payot et Cie, libraires-éditeurs.

Fondée en 1886, cette belle et intéressante publication n'a cessé de charmer les cœurs romands. Le vingtième volume ne dépare pas la collection et si malheureusement les Henri Warnery, les Louis Duchosal et tant d'autres ne sont plus pour nous donner leurs œuvres belles et fortes sur les arts et la pensée, nous sommes assurés qu'ils laissent derrière eux de nombreux imitateurs. Les lecteurs lettrés de l'*Educateur*, ne le sont-ils pas tous? n'oublieront pas le «Foyer romand» de 1906 et voudront se procurer le plaisir de lire, à côté de la chronique traditionnelle due à la plume alerte de Gaspard Vallette, les récits ou vers inédits de nos meilleurs écrivains romands. Qui n'accueillera avec un vif intérêt la correspondance inédite de Juste Olivier et d'Eugène Rambert, ces deux dignes représentants de « l'âme vaudoise ». Ces lettres, intéressantes à plus d'un titre, nous feront mieux connaître le caractère si foncièrement honnête de ces deux littérateurs dont le talent a si hautement honoré les lettres romandes. Philippe

Godet a su choisir avec son discernement habituel les lettres les plus intéressantes, et souhaitons avec lui que le « Foyer romand » de 1906 élargira le cercle des amis de Juste Olivier et d'Eugène Rambert.

Vous citerai-je encore une notice intéressante sur le jeune poète valaisan Louis de Courten si prématurément enlevé en juin 1905 à la suite d'un accident à Zurich, notice accompagnée de quelques pièces en vers fort bien stylés, ainsi que « les impressions de manœuvres » de l'humoriste amusé et bienveillant qu'est Benjamin Vallotton, l'auteur de « Portes entr'ouvertes » bien connues de nos Lausannois? — Mme Georges Renard nous fait connaître un peu mieux le peintre de grand talent dont la Suisse peut s'honorer à juste titre, Louise Breslau, Zurichoise d'origine, que Paris a adoptée et fort bien adoptée.

Frank Grandjean, — C.-F. Ramuz, — Emile Lombard, — Gustave Krafft, — Marcel Godet, — Berthe Leemann, — Philippe Monnier, — Berthe Nicollier, — Edouard Gilliard, tous nous donnent un aperçu plus ou moins complet, prose ou vers, de leurs talents et nous font regretter l'absence d'écrivains de race comme René Morax ou Virgile Rossel.

Va, petit « Foyer », agrémenter nos longues veillées d'hiver. Plus d'un Romand, en tournant ta dernière page, émettra le vœu de le retrouver l'an prochain et puissent les lettres romandes, maintenir leur bon renon à côté de leur grande sœur de France. F. H.

Société anonyme des Arts graphiques. — Il y a deux ans, M. le professeur H. Vulliéty, faisant œuvre de vulgarisation, éditait un ouvrage de 475 pages contenant 853 illustrations relevées sur place, dans les collections publiques et privées de notre pays. Cette œuvre intitulée : *La Suisse à travers les âges*, histoire de la civilisation depuis les temps préhistoriques jusqu'à la fin du XVIIIme siècle, avait pour but de faire revivre par l'image le cadre dans lequel se sont déroulés les principaux événements de l'histoire, d'en faire connaître moins les héros que le milieu dans lequel ils se mouvaient.

L'importance de cet ouvrage, les frais considérables nécessités par le nombre et la richesse des illustrations, ne permirent point à l'éditeur de le vendre au-dessous de fr. 25.— l'exemplaire, malgré cela, mille volumes furent vendus dès la première année.

Edité en vue du grand public et dans le but d'augmenter l'intérêt de nos concitoyens pour les choses et les faits du passé, le coût relativement élevé de cet ouvrage lui enlevait une partie de sa raison d'être. Par suite d'un arrangement intervenu entre l'auteur et l'imprimeur, il a été décidé de mettre à la disposition des *Bibliothèques communales et populaires* ainsi que du *corps enseignant*, un certain nombre de volumes pour le prix exceptionnellement réduit de *fr. 8* l'exemplaire. (*Voir aux annonces.*)

Lyre enfantine. Poésies de Mlle L. Châtelain, musique de K. Grunholzer; Bâle, bureau de « la Veillée » Lausanne et Paris. Fœtisch frères. — Prix : fr. 1.50.

Ce petit recueil contenant 20 numéros avec accompagnement de piano sera certainement bien accueilli dans la Suisse romande. Nous sommes certains que les délicieuses mélodies qui ont titre : « Le meunier, Ronde enfantine, la Laitière, L'âne savant » et surtout « Jeannette , Sœurette et Petit frère », toucheront le cœur de nos enfants, et auront leur place dans chacune de nos familles.

H. G.

PARTIE PRATIQUE

SCIENCES NATURELLES

Les sources thermo-minérales.

Formation. — Nous avons vu que les sources ordinaires apparaissent en général le long d'une couche imperméable, ensuite d'infiltration dans un terrain perméable superposé.

Les *sources minérales* et *thermo-minérales* arrivent souvent au jour à travers des fissures du sol. C'est de l'eau provenant d'infiltrations de pluies ou de neiges fondues à de grandes distances, qui a pénétré à plusieurs centaines de mètres dans le sol, et, après s'être échauffée par la chaleur intérieure de la terre, remonte à la surface rapidement, par une fracture verticale de la roche. Ces sources ne se trouvent ordinairement qu'à l'intersection de cette *faille* profonde avec une ligne de dépression topographique : fond de vallée, berge de rivière, pied d'escarpement, bord de la mer. (Lavey, Ragaz, Pfäfers, Baden, Alliaz, etc.)

Description de quelques sources thermales. — Ces sources sont très nombreuses dans les régions où l'écorce terrestre est le plus disloquée ; l'activité de ces sources est d'autant plus grande que les dislocations du sol sont plus récentes. Notre pays si accidenté est donc abondant en sources minérales et thermales. Nous en décrirons rapidement quelques-unes.

1. La station balnéaire de *Lavey*, au bord du Rhône, est très connue. L'eau provient d'une source qui jaillit au bord du fleuve, à la température de 51° à 52° C. ; elle est sulfureuse, et à base de potasse et de soude. Une grande roue hydraulique mue par l'eau du Rhône actionne deux pompes dont l'une élève l'eau thermale de la source et l'autre épuise l'eau froide qui viendrait à s'y mélanger.

Ces bains, qui appartiennent à l'Etat de Vaud, sont affermés à une société qui utilise en outre les eaux-mères des salines de Bex. Ils sont efficaces dans les cas de scrofules, lymphatisme, anémie, rhumatisme, phlébite, etc. La source a été connue des anciens, mais elle semble avoir été ignorée jusqu'en 1813. A cette époque, un pêcheur remarqua qu'une source chaude sortait du lit même du Rhône ; en 1831, un pêcheur sentit, en relevant ses nasses, une vive chaleur ; il raconta la chose ; le bruit en vint jusqu'à l'Etat de Vaud qui fit faire les travaux de captation nécessaires et construire l'établissement balnéaire qui prospère encore aujourd'hui.

2. *Baden*, au bord de la Limmat, a des bains connus depuis l'époque romaine et qui jouissent d'une réputation universelle. Les sources thermales, d'une température fixe de 46° à 48°, jaillissent du milieu de la Limmat, d'une profondeur de plus de 1000 m. Elles sont sulfureuses, à base de soude et de chaux. On les utilise contre les rhumatismes, les affections des organes de la respiration et de la digestion, celles des reins, etc.

3. *Pfæfers*, au bord de la Tamina, a une source thermale, qui sourd en plusieurs filets d'une crevasse des Grauehörner, à la température de 37° C. (température du corps humain). Cette eau est claire et n'a ni goût ni odeur. Elle renferme entre autres du sulfate et du chlorure de soude (sel de cuisine), des carbonates de chaux et de magnésie, un peu de fer et de l'acide carbonique. Ces eaux

sont surtout efficaces dans les maladies du système nerveux, des organes de la locomotion et de la digestion.

Les bains de *Ragaz*, très renommés, reçoivent les eaux de Pfæfers depuis 1840. La température de l'eau dans les cabines de bains est de 34 à 35°. Les effets curatifs sont les mêmes que ceux des eaux de Pfæfers.

Composition des eaux. — Les eaux thermominérales renferment principalement du carbone à l'état d'acide carbonique et d'hydrocarbures, des carbonates alcalins (de soude ou de chaux), du soufre, de la magnésie, de l'oxygène, de l'hydrogène (dans les geysers), du chlore, de l'iode, du chlorure de sodium (sel de cuisine), du fer, du lithium, du cuivre, du zinc.

Ces eaux sont diversement colorées : en rouge, lorsqu'elles contiennent du fer; en jaune, lorsqu'elles renferment de l'argile. Elles sont parfois opalines, ainsi les eaux sulfureuses, bleuâtres ou verdâtres.

Température. — Elle varie avec la profondeur de leur dépôt; mais elle n'est pas en raison directe de leur degré de profondeur. Dans les terrains volcaniques, il suffit de descendre de quelques mètres pour trouver une élévation de température de 1° C., ainsi en Toscane, on gagne 1° tous les 13 mètres. Dans les terrains non volcaniques, il faut descendre d'environ 30 m. pour constater une semblable augmentation. Il est donc difficile de déduire de la température d'une source la profondeur de laquelle elle provient.

On connaît des sources thermales qui atteignent au-delà de 80° à leur sortie de terre (Chaudes-Aigues, en France, 81°; Vichy, 43°; Bourbonne-les-Bains, 60°).

Les *Geysers* sont des sources thermales très actives, poussées avec violence par les gaz et la vapeur d'eau formés dans les profondeurs terrestres.

En général, l'échappement des eaux est intermittent.

Les eaux des geysers renferment des silicates alcalins, des carbonates, du fer, etc.; il s'en dégage aussi des vapeurs de soufre et d'acide carbonique.

On rencontre des geysers en Islande, dans l'Amérique du Nord, en Nouvelle-Zélande, aux Açores.

Le *Grand-Geyser*, au nord-ouest de l'Hécla, en Islande, envoie toutes les trente heures des jets d'eau bouillante (160 m³ environ) qui durent dix minutes.

Le geyser du *Géant*, dans les montagnes Rocheuses, donne des jets de 60 m. de haut. U. B.

GÉOGRAPHIE LOCALE

(Suite.)

La maison d'école.

I. Chaque matin, vers huit heures, je quitte la maison paternelle et je me rends à l'école. La maison d'école est placée à l'est du village, sur une petite colline. Pour y arriver, je monte un chemin bordé de haies et entouré de jardins et de vergers. Regardez avec moi, voici le collège. C'est un bâtiment élevé et rectangulaire. Les murs sont recouverts d'une peinture rosée qui lui donne un aspect très gai. Sur les quatre façades sont de hautes fenêtres. La porte d'entrée de l'école s'ouvre sur une cour où les élèves prennent leurs ébats durant les récréations. — Le collège contient deux salles d'école au rez-de-chaussée, deux appartements au premier étage et un vaste galetas pour le bois de chauffage.

II. La salle d'école où je me trouve maintenant est placée au nord-ouest du collège. Elle est carrée. Le plafond est blanchi à la chaux. Le plancher est en bois de sapin. Les parois aussi sont de bois; elles sont peintes en gris-bleu. Notre salle d'école est éclairée par deux fenêtres à l'ouest et une fenêtre au nord. La porte s'ouvre du côté de l'est. Dans cette salle, je remarque un pupitre pour la maîtresse et deux rangées de tables-bancs destinées aux écoliers. Dans l'angle nord-ouest de la classe est le fourneau, qui nous donne en hiver son agréable chaleur. Sur les murs, je vois deux planches noires, des tableaux coloriés, un boulier compteur, etc. Une armoire contient les tricots et les ouvrages de couture des fillettes, ainsi que le matériel scolaire : livres, cahiers, plumes, crayons, règles, etc. Nous sommes environ trente écoliers dans cette classe. Nous aimons notre maîtresse et nous nous efforçons de devenir chaque jour plus savants et plus sages.

Le temple du village.

Le dimanche est un jour de congé. Ce jour-là, je ne me rends pas à l'école, mais j'accompagne mes parents à l'église. Le temple est placé au centre du village, sur une esplanade gazonnée et ombragée de beaux tilleuls. Cet édifice est de forme allongée. Les murs extérieurs sont d'un blanc-gris très doux à l'œil. L'église est surmontée à sa partie antérieure d'une haute tour carrée et d'un clocher élancé contenant deux cloches. La gaie sonnerie des cloches nous appelle dans la maison de Dieu. Entrons. Nous arrivons à la porte monumentale du temple par un large escalier de pierre. La nef du temple est éclairée par de hautes fenêtres de style gothique. Sur les murs, je vois de très anciennes peintures restaurées l'an dernier, ainsi que de beaux versets bibliques. L'église contient une chaire, de longues rangées de bancs, ainsi que d'autres objets servant au culte. Le temple de notre village a plusieurs siècles d'existence. Il a été entièrement restauré en 1904 et classé dans les monuments historiques. C'est une des curiosités de la localité. — Je viens à l'église pour prier et j'écoute avec recueillement les chants et la parole de Dieu. E. C. A. A.

Un édifice.

Le Palais fédéral de justice. — Les enfants feront le tour du bâtiment, auront pour tâche de compter les pas sur sa longueur et sa largeur, de remarquer les différentes façades, puis les étages de hauteur inégale. Ils devront énumérer les parties en marbre, détailler si possible les ornements.

Comparaison du toit avec celui de la Cathédrale, de l'Hôtel de Ville ou des Postes.

Plan. — Emplacement du Palais fédéral; façade principale, ses ornements. Escaliers, portail, fenêtres. Intérieur. Utilité de cet édifice.

Le Palais fédéral se trouve sur la place de Montbenon. Ce bâtiment repose sur un soubassement en marbre de Saint-Triphon; tout autour, de gros blocs en relief lui donnent un aspect massif. Le dessus, en belle molasse, est garni de moulures diverses ; à remarquer les écussons de tous les cantons de la Suisse.

La façade principale est au sud, elle regarde le lac; elle est remarquable par un escalier monumental, flanqué de deux beaux lions en marbre, par son superbe portail, son balcon surmonté de colonnettes aussi en marbre. Les fenêtres du premier étage sont de dimensions plus grandes ; celles de la grande salle d'audience s'ouvrent sur le balcon.

Le toit, recouvert d'ardoises, a au milieu une sorte de coupole avec plate-forme, d'où la vue s'étend sur la ville de Lausanne, le lac et les Alpes. Devant la coupole, la statue de l'Helvétie, accompagnée de celles de la Force et de la Loi. Du côté nord, un autre groupe sculpté représente la Justice.

A l'intérieur, un large escalier central conduit à gauche et à droite dans les salles d'audience. Le second étage comprend surtout les bureaux particuliers des juges fédéraux et la bibliothèque.

Ainsi que le nom de Tribunal fédéral l'indique, c'est dans ce bâtiment que se rendent, en dernière instance, les jugements pour les affaires fédérales.

On y parle les trois langues nationales. CL. D.

LANGUE FRANÇAISE

Sujets de composition pour le mois de décembre.

Degré supérieur.

1° LA MORT DE LA GRAND-MÈRE. — Etude du chapitre 108 du Livre de lecture de Dupraz et Bonjour. (Page 250). Ce morceau peut aussi servir d'exercice de récitation; on en tirera plusieurs bonnes dictées. *Plan :* 1. Quand ma grand-mère mourut. 2. Comment elle nous quitta. Soirée d'octobre. 4. Regrets et espoir.

2° LA PREMIÈRE NEIGE. — 1. Abaissement de la température. Grand vent. Ciel bas et gris. 2. Les premiers flocons. La terre est toute blanche. Aspect des arbres sous la neige. 3. Joie des enfants. Les oiseaux : ayons pitié d'eux.

3° L'EXACTITUDE. — 1. Définition. 2. Avantages de l'exactitude pour l'écolier. 3. La ponctualité dans la vie ordinaire. 4. Conclusion : nécessité de l'exactitude.

4° LE LAIT. — 1. Provenance. 2. Densité (1,030), composition (eau (87 %) crème, caséine, sucre.) 3 Qualités d'un bon lait. (Lait entier, lait écrémé). 4. Cuisson, stérilisation. 5. Lait condensé et chocolat au lait. 6. Importance du lait dans l'alimentation.

5° Lettre à une personne qui vous demande des renseignements sur un ancien domestique de vos parents.

Degré intermédiaire.

1° UN AMI VÉRITABLE. — Etude détaillée au point de vue du vocabulaire du chapitre 146 du Livre de lecture de Dupraz et Bonjour, puis faire résumer le récit. *Plan :* 1. Blanchette et Phanor sont de bons amis. 2. On enlève les petits à Blanchette. La désolation de la chatte. 3. Phanor s'empare d'un petit chat martyrisé par une bande de gamins et l'apporte à son amie. 4. Ce que dit la vieille domestique.

2° MON PORTEMONNAIE. — 1. J'ai un portemonnaie; ce que c'est. 2. L'extérieur : le cuir, le fermoir. Les compartiments de l'intérieur. 3. Ce que renferme mon portemonnaie. 4. Soins que j'en prends (D'après *Le Volume*).

3° LE BROCHET. — 1. Description du corps, coloration, taille. 2. Habitat. 3. Mœurs et nourriture. 4. Reproduction. 5. Pêche et usages.

4° Lettre à une marraine pour la prier de vous envoyer le livre *Le Robinson suisse* pour vos étrennes. Dites ce qui vous fait désirer ce volume. (On peut laisser choisir aux élèves le cadeau souhaité).

RÉSUMÉ DE SCIENCES NATURELLES

Le brochet.

I. Description du corps, coloration, taille. — (Se servir d'une bonne gravure. Il existe au musée scolaire vaudois un beau tableau de Leutemann). Le corps du brochet est allongé, couvert de petites écailles adhérentes. La tête est aplatie et longue ; le dessus est nu. La mâchoire inférieure dépasse la mâchoire supérieure. La gueule est fendue jusqu'au niveau de l'œil. Tout l'intérieur de la bouche, y compris la langue, est garni de dents très tranchantes. La coloration est variable. Le dos est d'un vert brunâtre, le ventre argenté. Les nageoires sont d'un beau rouge brun. Le brochet peut atteindre une taille considérable. Les individus d'un mètre de longueur et pesant de 8 à 12 kg. ne sont pas rares.

II. Habitat. — Les brochets habitent presque toutes les mers de l'Europe. On les trouve dans les eaux douces, aussi bien dans les fleuves et les rivières que dans les lacs et les étangs. Dans les Alpes, ce poisson s'élève jusqu'à 1500 m. au-dessus du niveau de la mer.

III. Moeurs et nourriture. — Le brochet est le véritable tyran des rivières de notre pays. Il est d'une voracité extraordinaire. Il détruit tous les poissons, mêmes les petits de ses congénères de même taille. Il mange les rats d'eau, des oiseaux aquatiques, des petits cygnes, etc., etc. Des pêcheurs affirment qu'un brochet consomme en une semaine deux fois son propre poids. Il nage avec une grande rapidité ; on compte qu'il peut parcourir de vingt-trois à vingt-sept kilomètres à l'heure.

IV. Reproduction. — Tous les brochets ne frayent pas en même temps ; les uns pondent en février, d'autres en mars, en avril et même en mai. En ce moment, les femelles recherchent les eaux tranquilles et peu profondes et elles déposent leurs œufs dans la vase. On a compté dans une femelle jusqu'à 150 000 œufs. Les jeunes sont souvent dévorés par d'autres poissons et par des oiseaux aquatiques.

V. Pêche et usage. — On pêche le brochet au moyen de filets et de nasses, mais surtout avec l'hameçon amorcé de petits poissons vivants ou de grenouilles. La chair de ce poisson est blanche, ferme, de bon goût ; elle n'est pas trop grasse. Elle varie, du reste, suivant l'âge, le sexe, le moment de l'année et le lieu où le brochet a été pêché. En plusieurs endroits on le sale, après l'avoir vidé, nettoyé et coupé en morceaux.

(D'après Brehm et divers). E. S.

DICTÉES (*plur. des verbes 3me pers.*)

Degré intermédiaire.

Qui s'occupe du bâtiment?

Les architectes dessinent les plans du bâtiment, les propriétaires ou les autorités en choisissent l'emplacement. Les terrassiers creusent la terre pour les fondements, les charpentiers dressent la charpente, les tailleurs de pierre taillent les pierres, les maçons les élèvent et les cimentent.

Les entrepreneurs dirigent les travaux, les ferblantiers et les couvreurs sont occupés sur le toit. Beaucoup d'autres artisans travaillent encore au bâtiment.

Cl. D.

Décembre.

Le vent souffle chassant devant lui les flocons de neige qui vont habiller de blanc les bois et les prairies, le vent souffle et fait gémir les rameaux ; sous ses coups répétés les feuilles sèches s'entrechoquent grelottantes et les brins d'herbe jaunis courbent frileusement la tête : c'est l'hiver, tout est triste, tout est mort... Tout ? Non : sur la pente du coteau, des sapins aux branches chargées de fines et vertes aiguilles et des houx au feuillage sombre égayé de fruits d'un rouge vif et gai bravent le froid et le vent.

Symboles d'espérance et de vie, les sapins et les houx, toujours verts, toujours vivants, dominent la plaine blanche où le vent court en gémissant.

M. M.

RÉCITATION

Degré moyen.

Le semeur.

C'est le moment *crépusculaire*.
J'admire, assis sous un portail,
Ce reste de jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail.

Dans les terres de nuit baignées,
Je contemple, *ému*, les *haillons*
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux *sillons*...

Il marche dans la *plaine immense*,
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main et recommence.
Et je médite, obscur témoin

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le *geste auguste* du semeur.

C. F. V. Hugo.

Degré supérieur.

Gloire au travail.

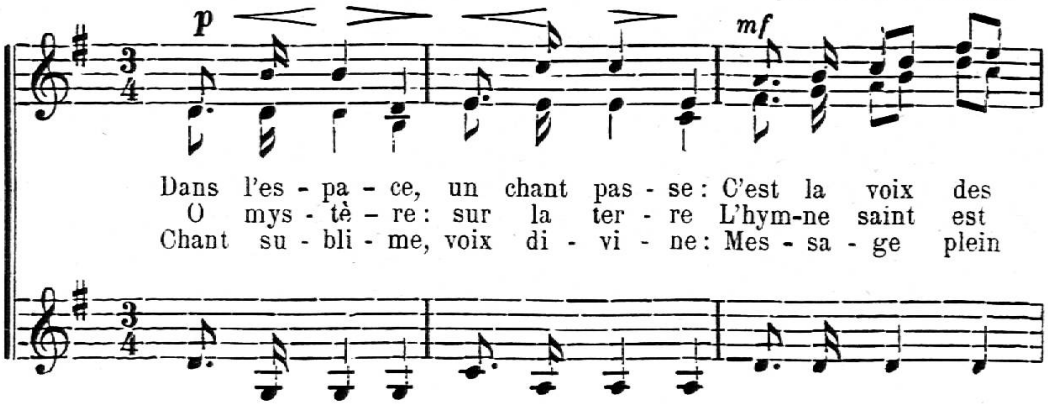
par Martial Besson.

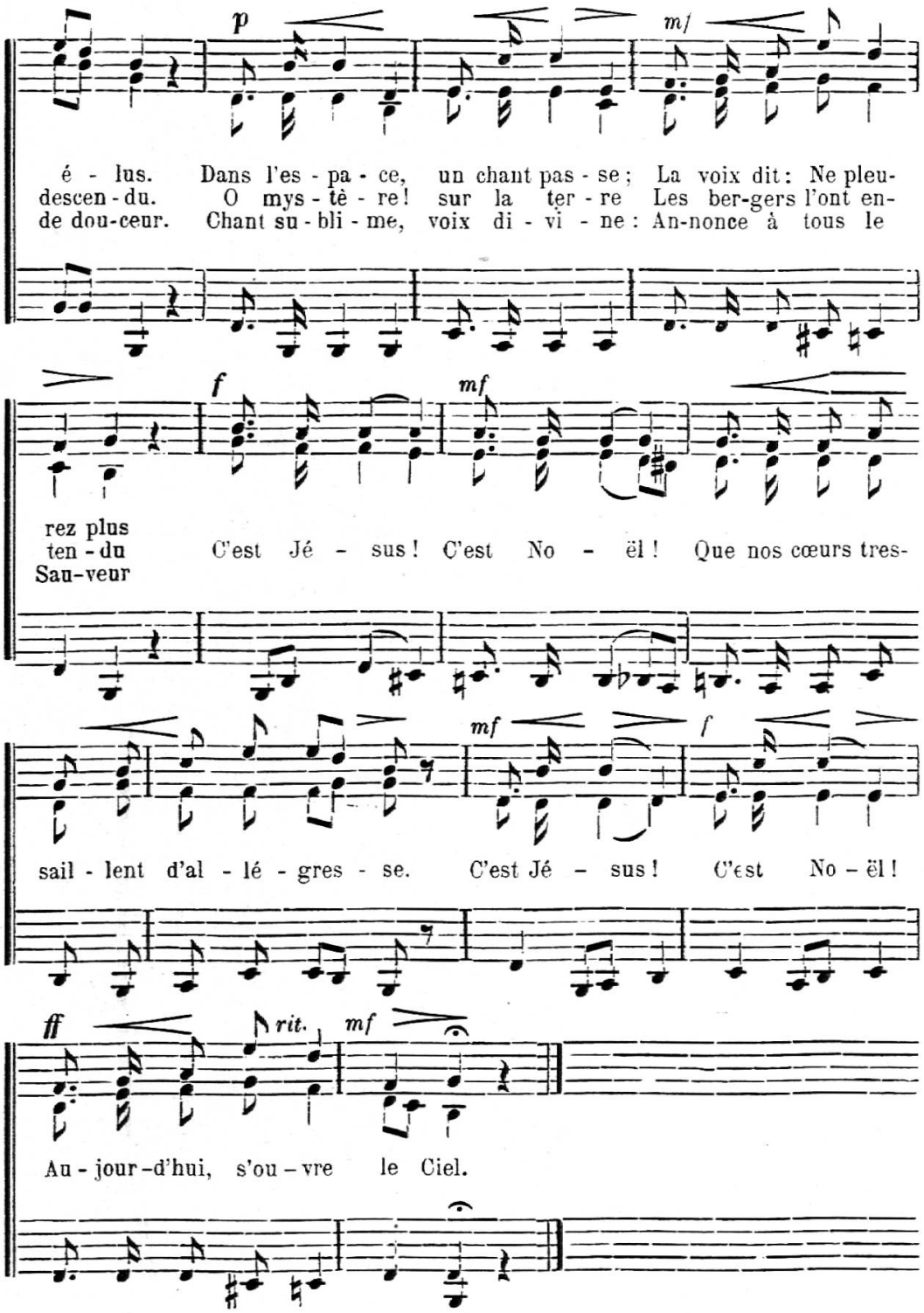
Dupraz et Bonjour N° 178 page 390.

CHANT

Jésus ! Noël !

Andante. Paroles et musique de H. Guignard.





Ce chœur peut être pris ½ ton plus haut.
Partition, fr. 0,50 ; par 15 exemplaires, fr. 0,10.
En vente chez l'auteur, M. H. Guignard, instituteur à Vaulion.

BIBLIOGRAPHIE

Quelques directions méthodologiques pour le personnel des écoles primaires et les maîtresses frœbeliennes, par *A. Flament*, inspecteur de l'enseignement. Liège et Bruxelles, 1905. Fr. 2,50.

C'est un peu par hasard que ce livre d'un confrère belge m'est tombé sous la main ; comme il est intéressant, je me fais un plaisir de le signaler ici aux collègues qui trouvent encore le temps de lire.

Intéressant, parce qu'il nous introduit dans les écoles d'un pays de langue française que nous connaissons probablement trop peu, et que, malgré cette communauté d'idiome, les différences avec notre enseignement doivent s'y manifester assez nombreuses pour rendre la comparaison féconde.

Intéressant, parce qu'il nous révèle une personnalité vigoureuse et originale d'éducateur, qui sait la grandeur de la tâche et les difficultés du métier ; d'un homme à l'activité large et diverse (les titres de ses publications antérieures en font foi), qui s'entend à donner des conseils sans pédantisme, et garde jusque dans ses affirmations « méthodologiques » les plus absolues, une grande liberté d'allures.

Après quoi, il est peu aisé de dire brièvement ce qu'on trouve dans cet excellent petit livre ; l'auteur y aborde, avec beaucoup d'ordre et de netteté d'ailleurs, à peu près toutes les questions de programme et de méthode qui se posent à l'école populaire. On y va de « l'histoire nationale » à l'emploi des « balles, cubes et planchettes » ; de « la liberté dans la discipline » à « l'image » ; de « l'entente et l'unité dans l'enseignement » aux « exercices corporels » ou au « calcul » ; le tout, en une prose ferme, sobre, alerte, à qui 260 pages peu denses suffisent pour dire une foule de choses bonnes à méditer.

Je ne suis pas assez au courant de ce qui se fait et se publie, chez nous ou ailleurs, pour me prononcer sur la valeur, l'originalité et l'à-propos de tous ces chapitres ; mais le plaisir que, semi-profane, j'ai pris à certains d'entre eux, celui qui traite des *problèmes d'arithmétique*, par exemple ; et, d'autre part, l'intérêt que, sans être toujours d'accord avec l'auteur, je puis reconnaître aux pages traitant de la *récitation*, de la *lecture*, du *style*, me font présumer que l'ouvrage tout entier est bon à recommander.

Une observation, pour finir, à l'usage des collègues qu'intéressent les divergences de langage. La Belgique n'est pas bien loin de nous ; et la France, en outre, nous sert de puissant trait d'union, évitant au parler de nos deux petits pays les inconvénients que l'isolement impose au Canada, par exemple, dont le vocabulaire, déformé et anglicisé, est une inépuisable boîte à surprises. Lisez donc les *Directions méthodologiques*, en y notant les différences avec notre idiome de tous les jours et avec notre terminologie pédagogique ; elle sera longue, votre liste, quand vous fermerez le livre ; et, en provincial également éloigné du purisme et du laisser-aller dans votre élocution, vous déplorerez une fois de plus que certaines constructions heureuses, certains tours utiles (je ne prétends pas qu'ils le soient tous), restent confinés dans un coin de pays aussi restreint que le nôtre, ou que celui de M. Flament.

Ed. Vittoz.

PAYOT & Cie, ÉDITEURS, LAUSANNE

Vient de paraître :

HISTOIRE

de l'Instruction et de l'Education

PAR

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du Canton de Vaud,
Professeur de Pédagogie à l'Université de Lausanne,
Rédacteur en chef de *L'Educateur*.

Un beau volume in-8° de VIII-736 pages, illustré de 110 gravures. Prix : Fr. **6** —

750 PROBLÈMES D'ARITHMÉTIQUE

pour jeunes filles des Ecoles primaires, secondaires, supérieures et ménagères, par **P. Félix.** Ouvrage approuvé par Vaud et Berne. — **Payot & Cie, libraires-éditeurs. Fr. 1.25.**

EPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 56, rue du Stand, **Genève,** fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire.**

CAISSE D'ESCOMPTE

7, rue Béranger, Paris

PRÊTS d'argent sur simple signature à long terme. (Discrétion).

Escompte et Recouvrement d'effets de commerce sur la France et sur l'Etranger.

Achat de nue-Propriété, Usufruit, Police d'Assurance sur la vie.

Prêts hypothécaires 1er, 2me, 3me rang.

Souscription sans frais à toutes les émissions publiques.

La Caisse d'Escompte reçoit des dépôts de fonds remboursables à échéance; fixe les intérêts sont payés tous les trois mois.

A 1 an 3 % — à 2 ans 3 ½ % — à 3 ans 4 % — à 4 ans 4 ½ % — à 5 ans 5 %.

La Correspondance et les envois de fonds doivent être faits au nom de M. le Directeur de la Caisse d'Escompte.

QUI

veut acheter de la chaussure solide et à bon marché et ne choisit pas comme fournisseur

H. BRUHLMANN-HUGGENBERGER

à Winterthour

EST SON PROPRE ENNEMI !

Cette maison, connue depuis de longues années dans toute la Suisse et à l'étranger, ne vendant que de la marchandise de **meilleure qualité** et à **prix bon marché, étonnant,** offre :

Pantoufles pour dames, canevas, avec $^1/_2$ talon	N° 36-42	fr.	1 80
Souliers de travail, pour dames, solides, cloués	» »	»	5 80
Souliers de dimanche, pour dames, élégants, garnis	» »	»	6 50
Souliers de travail, pour hommes, solides, cloués	» 40-48	»	6 80
Bottines pour messieurs, hautes avec crochets, clouées, solides	» »	»	8 —
Souliers de dimanche, pour messieurs, élégants, garnis	» »	»	8 50
Souliers pour garçons et fillettes	» 26-29	»	3 70

De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'étranger.

Envoi contre remboursement. Echange franco.

450 articles divers. — Le catalogue illustré sera envoyé à tout le monde qui en fera la demande. (Zà 3079 g)

Cours d'écriture ronde et gothique avec directions, par **F. Bollinger.** Edition française, prix 1 fr. Aux écoles grand rabais. **S'adresser à Bollinger-Frey, Bâle.**

P. BAILLOD & CIE

Place Centrale. **LAUSANNE** *Place Pépinet.*

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds.

Montres garanties dans tous les genres en **métal,** depuis fr. 6; **argent,** fr. 15; **or,** fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRERIE ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale.

Achat d'or et d'argent.

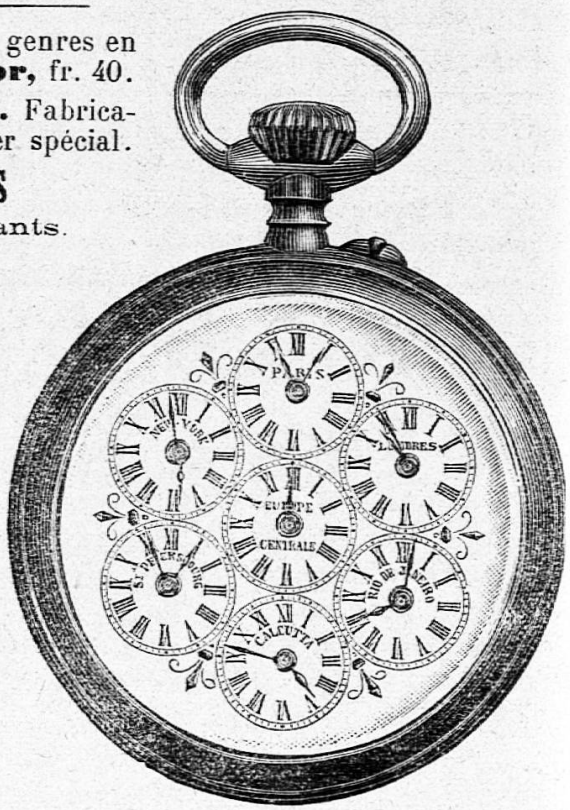
English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

Remise

10 % au corps enseignant.



Systèmes brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles déposés.

Maison

A. MAUCHAIN

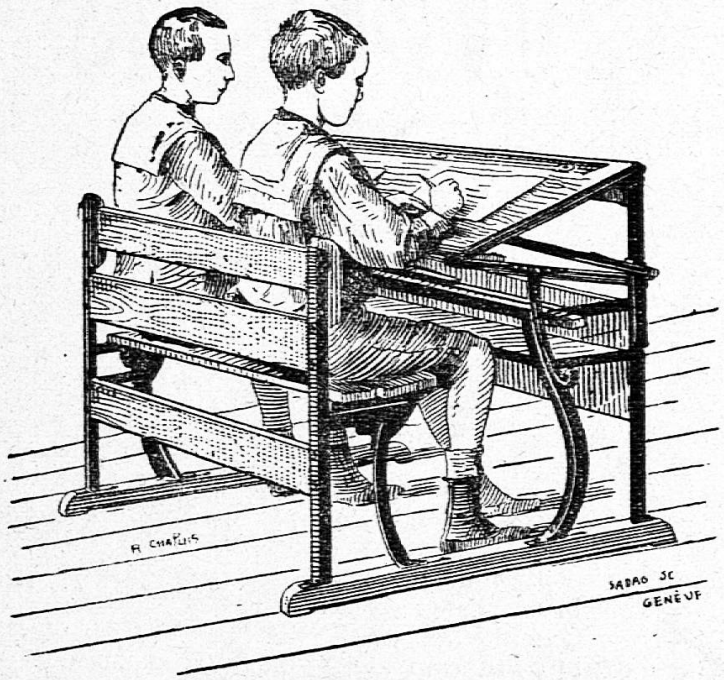
GENÈVE

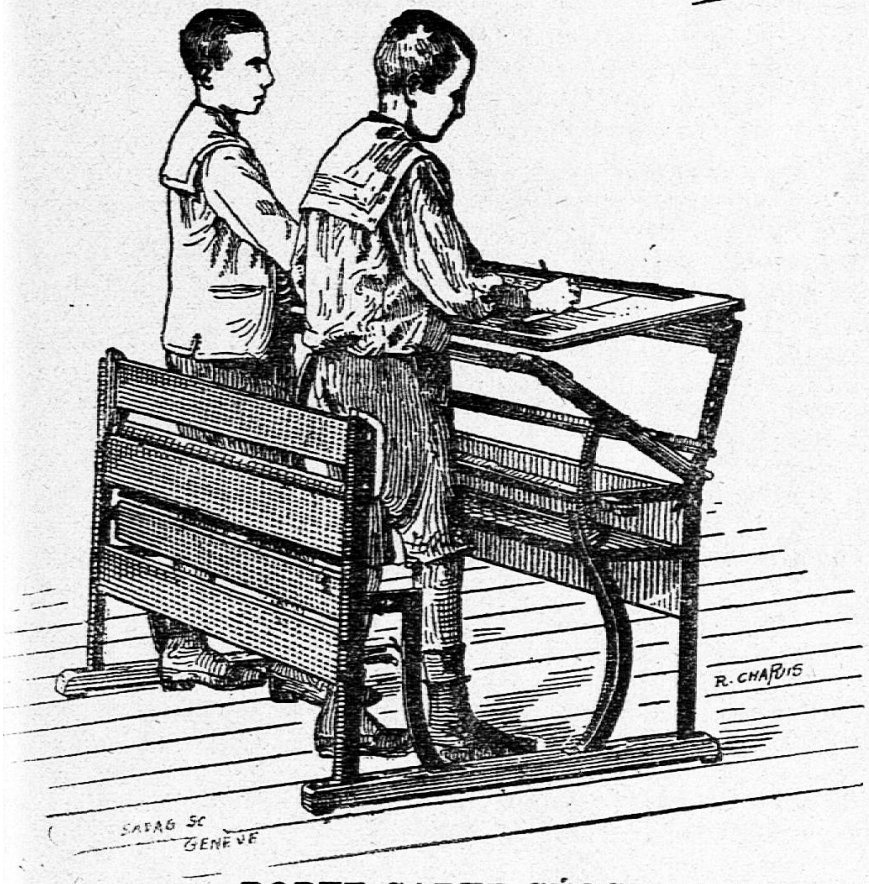
Médailles d'or :

Paris 1885 ***Havre 1893***
Paris 1889 ***Genève 1896***
Paris 1900

Les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire.

Attestations et prospectus à disposition.





Pupitre avec banc

Pour Ecoles Primaires

Modèle n° 19

donnant toutes les hauteurs et inclinaisons nécessaires à l'étude.

Prix : fr. 35.—.

PUPITRE AVEC BANC

ou chaises.

Modèle n° 15 *a*

Travail assis et debout

et s'adaptant à toutes les tailles.

Prix : Fr. 42.50.

Pupitre modèle n° 15

pour Ecoles secondaires et supérieures.

Prix : Fr. 47.50.

TABLEAUX-ARDOISES

fixes et mobiles, évitant les reflets.

SOLIDITÉ GARANTIE

PORTE CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE

et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « MAUCHAIN » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vaudoises où notre matériel scolaire est en usage : Lausanne, dans plusieurs établissements officiels d'instruction ; Montreux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne, Grandcour, Orbe, Chavannes, Vallorbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully, Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Châtelard, etc...

CONSTRUCTION SIMPLE — MANIEMENT FACILE

NOUVEAUTÉS CHORALES

LAUBER, Joseph. Hymne suisse, pour chœur d'hommes ou chœur mixte, avec accompagnement de piano ou orchestre. Partition piano et chœur, net 3 fr.; le chœur seul, partition, 50 c.

31. **LAUBER, E. Cinq chœurs ou duos,** avec accompagnement de piano
    - N° 1. **Nuits de Juin,** Fr. 1.50
    - Parties vocales, en partition » 0.20
32. — N° 2. **L'alouette,** »
    - » 3. **Toute pensée est une fleur,** »
    - » 4. **Au matin,** »
    - » 5. **Violettes, marguerites et roses,** »
    - Les 4 Nos en 1 cahier, partition, » 2.00
    - Idem, parties vocales, net fr. 0.40 ou par N° » 0.15
33. **GIROUD. H. Op. 133. Idylle,** à 3 voix égales (avec Soli) et accpt de piano, partition » 1.50
    - Parties vocales, en partition » 0.40

LAUBER, J. Op. 15. Neuf Chœurs à 2 et à 3 voix, avec accpt de piano

34. N° 1. **Dans les bois,** 2 fr., parties, 30 c.
35. » 2. **La chanson du ruisseau,** 1 fr. 25, parties, 25 c.
36. N° 3. **Chante, petit oiseau!** 1 fr. 80, parties, 30 c.
37. N° 4. **Le frisson de la fleur,** 1 fr. 80, partie, 30 c.
38. N° 5. **Le Muguet,** 1 fr. 25, parties 25 c.
39. N° 6. **Enfants n'y touchez pas,** 1 fr. 50, parties, 25 c.
40. N° 7. **La pluie abat les fleurs,** 1 fr. 80, parties, 25 c.
41. N° 8. **Souvenir des Alpes,** 1 fr., parties, 20 c.
42. N° 9. **La Forêt,** 2 fr. 50, parties, 40 c.

Les Nos 1 à 7, à 2 ou 3 voix.
» 8 et 9, à 2 voix.
Parties vocales (en partition).

Chœurs de Noël

à 4 voix d'hommes

NORTH, C. Op. 37. **Paix sur la terre,** 1 fr.
GRUNHOLZER, K. Noël (D. Meylan), 50 c.
SOURILAS, Th. Le Roi Nouveau (Noël), 1 fr.
WALTHER, A. NOEL, 1 fr.
MEISTER, C. O Sainte nuit, 1 fr.
COMBE, Ed. Nuit de Noël, 1 fr.

à 4 voix mixtes

GRANDJEAN, S. Hymne pour Noël (a capella).
KLING, H. Psaume 90, chant de Nouvel-An.
FAISST. C. C'est toi, Noël.
NORTH, C. Op 441. NOEL: **Paix sur la terre,** 50 c.
PIGUET, D. Les chants d'Ephraïm. Noël, 1 fr.
BOST, L. Il vient! Noël, 1 fr.

KLING, H. Noël! Vieux Noël, à 2 ou 3 voix, 50 c.
GRUNHOLZER, K. Joie de Noël, à 2 voix, 50 c.
COMBE, Ed. Une nuit de Noël, à 3 voix, 50 c.
LAUBER, E. Le vieux sapin, Noël, à 2 voix, 50 c.
MEISTER, C. Devant la crèche, Noël, à 3 voix. 50 c.
DENOYELLE, U. Noël, à 3 voix, 25 c.

AIBLINGER. J.-C. Auprès de la crèche, Noël, pour 2 voix égales ou 4 voix mixtes, avec accompagnement de piano ou harmonium ou petit orchestre. Partition, 1 fr.; chœur seul, 20 c.
BISCHOFF, J. Paix sur la terre. Chant de Noël pour Soprano solo, chœur mixte et piano. Partition, 2 fr.; parties vocales, 20 c.
GRANDJEAN, S. Hymne pour Noël. Chœur et Quatuor mixte plus un chœur d'enfants avec orgue ou harmonium ou piano. Partition, 2 fr.; idem chant seul, 30 c.
REUCHSEL, A. Noël humain. Chant et piano. 1 fr. 35
FAISST, C L'Etoile des Mages. » » 1 fr. 20
KLING, H. Albums de Noëls. chant et piano. 2 volumes contenant chacun 10 Noëls, à net 2 fr.

Envois à l'examen

FŒTISCH FRÈRES, Editeurs de Musique

à LAUSANNE et VEVEY

Succursale à PARIS, 14, rue Taitbout, 9e

Lausanne. — Imprimerie Ch. Viret-Genton.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLIme ANNÉE — No 48. LAUSANNE — 2 décembre 1905.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELUIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **R. Ramuz**, instituteur, Grandvaux.
JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : **W. Rosier**, professeur à l'Université.
NEUCHATEL : **C. Hintenlang**, instituteur, Noiraigue.
VALAIS : **A. Michaud**, instituteur, Bagnes.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.
PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Baatard,** Lucien, prof., Genève.
Rosier, William, prof., Petit-Lancy.
Grosgurin, L., prof., Genève.
Pesson, Ch., inst., Céligny.

Jura Bernois.

MM. **Gylam,** A., inspecteur, Corgémont.
Duvoisin, H., direct., Delémont.
Baumgartner, A., inst., Bienne.
Chatelain, G., inspect., Porrentruy.
Mœckli, Th., inst., Neuveville.
Sautebin, instituteur, Saicourt.
Cerf, Alph., maître sec., Saignelégier.

Neuchâtel.

MM **Rosselet,** Fritz, inst., Bevaix.
Latour, L., inspect., Corcelles.
Hoffmann, F., inst., Neuchâtel.
Brandt, W., inst., Neuchâtel.
Rusillon, L., inst., Couvet.
Barbier, C.-A., inst., Chaux-de-Fonds.

Valais.

MM. **Blanchut,** F., inst., Collonges.
Michaud, Alp., inst., Bagnes.

Vaud.

MM. **Meyer,** F., inst., St-Prex.
Rochat, P., prof., Yverdon.
Cloux, J., inst., Lausanne.
Baudat, J., inst., Corcelles s/Concise
Dériaz, J., inst., Baulmes.
Magnin, J., inst., Lausanne.
Magnenat, J., inst., Oron.
Guidoux, E., inst., Pailly.
Guignard, H., inst., Veytaux.
Faillettaz, C., inst., Arzier.
Briod, E., inst., Lausanne.
Visinand, E., inst., La Rippe.
Martin, H., inst., Chailly s/Lausanne

Tessin.

M. **Nizzola,** prof., Lugano.

Suisse allemande.

M. **Fritschi,** Fr., Neumünster-Zurich

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. **Dr Vincent,** Conseiller d'Etat, président honoraire, Genève.
Rosier, W., prof., président, Petit-Lancy.
Lagotala, F., rég. second., vice-président, La Plaine, Genève.
Charvoz, A., inst., secrétaire, Chêne-Bougeries.
Perret, C., inst., trésorier, Lausanne.
Guex, F., directeur, rédacteur en chef, Lausanne.

La Genevoise

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE

GENÈVE

conclut aux meilleures conditions : **Assurances au décès, — assurances mixtes, — assurances combinées, — assurances pour dotation d'enfants.**

Conditions libérales. — Polices gratuites.

RENTES VIAGÈRES

aux taux les plus avantageux.

Demandez prospectus et renseignements à MM. Edouard Pilet, 4, pl. Riponne, à **Lausanne** ; P. Pilet, agent général, 6, rue de Lausanne, à Vevey, et Gustave Ducret, agent principal, 25, rue de Lausanne, à Vevey ; Ulysse Rapin, agents généraux, à Payerne, aux agents de la Compagnie à Aigle, Aubonne, Avenches, Baulmes, Begnins, Bex, Bière, Coppet, Cossonay, Cully, Grandson, L'Auberson, Le Sépey, Montreux, Morges. Moudon, Nyon, Oron, Rolle, Yverdon ; à M. J. de Rabours, inspecteur pour la Suisse romande, à Genève ou au siège social, 10, rue de Hollande, à Genève. H985ex

Siège social : rue de Hollande, 10, Genève

PAYOT & Cie, ÉDITEURS, LAUSANNE

Vient de paraître :

HISTOIRE

de l'Instruction et de l'Education

PAR

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du Canton de Vaud,
Professeur de Pédagogie à l'Université de Lausanne,
Rédacteur en chef de *L'Educateur*.

Un beau volume in-8° de VIII-736 pages, illustré de 110 gravures. Prix : Fr. **6** —

Fabrication de Cahiers d'école

EN BONNES QUALITÉS

NOUVELLEMENT INSTALLÉ — FORCE MOTRICE

Exécution de 8000 pièces par jour. Tous les cahiers sont cousus avec fil

Maison de gros pour fournitures scolaires

Prix courant à disposition ❀ Prix très avantageux

Fournisseurs de nombreuses commissions scolaires

Se recommandent : **LES FILS de J. KUPFERSCHMID, Bienne**

CAISSE D'ESCOMPTE

7, rue Béranger, Paris

PRÊTS d'argent sur simple signature à long terme. (Discrétion).

Escompte et Recouvrement d'effets de commerce sur la France et sur l'Etranger.

Achat de nue-Propriété, Usufruit, Police d'Assurance sur la vie.

Prêts hypothécaires 1er, 2me, 3me rang.

Souscription sans frais à toutes les émissions publiques.

La Caisse d'Escompte reçoit des dépôts de fonds remboursables à échéance; fixe les intérêts sont payés tous les trois mois.

A 1 an 3 % — à 2 ans 3 ½ % — à 3 ans 4 % — à 4 ans 4 ½ % — à 5 ans 5 %.

La Correspondance et les envois de fonds doivent être faits au nom de M. le Directeur de la Caisse d'Escompte.

Tout nouvel abonné à **LA REVUE** **(Lausanne)**
pour l'année **1906** recevra le journal

GRATUITEMENT

du 1er au 31 décembre 1905.

Envoyer les demandes de suite afin de recevoir le journal ainsi que le nouveau feuilleton

EN DÉCEMBRE

LA REVUE
paraît tous les jours sauf le dimanche.

Prix d'abonnement :
12 francs par an.

Articles politiques et littéraires. — Causerie scientifique. — Feuilletons réputés. — Correspondances de Paris et de Berne. — Service complet de dépêches. — Chroniques agricoles spéciales. H14810L

Sur demande, l'abonnement peut se payer en deux fois.

Tous les abonnés à **La Revue** reçoivent **gratuitement**, le samedi, un supplément de 8 pages : *La Revue du Dimanche*, formant à la fin de l'année un intéressant volume de 400 pages.

La Revue s'expédie par les premiers trains de l'après-midi et parvient le même jour à la plupart des abonnés.

On s'abonne à l'administration, à Lausanne, et dans les bureaux de poste.

EPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 56, rue du Stand, **Genève,** fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'**Epargne scolaire.**

P. BAILLOD & Cie

Place Centrale. **LAUSANNE** *Place Pépinet.*

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds.

Montres garanties dans tous les genres en **métal,** depuis fr. 6; **argent,** fr. 15; **or,** fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS
Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT
et Fantaisie.

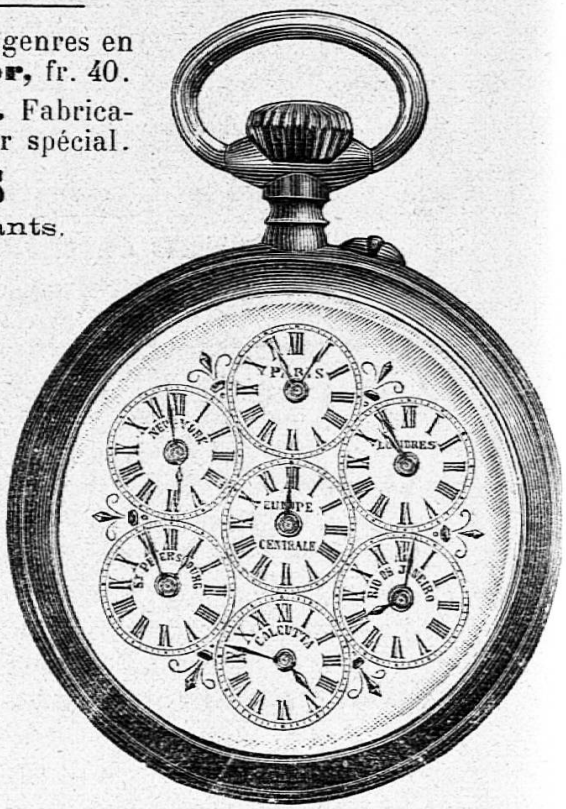
ORFÈVRERIE ARGENT
Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS
depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale.

Achat d'or et d'argent.

English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

Remise
10 % au corps enseignant.